

Gilets jaunes en panne ?¹

Gilets jaunes ? C'est quoi cette tenue ?

On est des gens parmi les gens. On est des gens qui disons, exprimons que nous sommes en panne, en panne de paroles, en panne de justice, en panne de démocratie. On est en panne sur des ronds-points, à la croisée de route qui pour beaucoup d'entre nous ne mènent nulle part, sont des impasses au bout desquelles on butte sur des murs.

Des gens sont élus pour nous représenter, présenter les situations compliquées que vivent des citoyens. Leur boulot d'élus du peuple est de légiférer en faveur de la résolution de ces problèmes. Le problème des problèmes, c'est que très majoritairement ces élus de la nation, et donc de tous, se gardent trop souvent de le faire et n'expriment qu'une seule voix : la leur, celle de leur parti, leur parti pris et non celle qui remonte vers eux à partir de la marée populaire et son fond de colères plus ou moins exprimé clairement.

Cette structure pyramidale du pouvoir ne tient que pour peu en compte la parole et même l'agonie d'une partie importante du peuple et de ses cris, ses soucis d'abord de « début-fin de mois »² et très rapidement ensuite de « fin du monde », ses soucis pour pouvoir accéder eux et les leurs aux services publics, pour se déplacer, pour travailler, pour parvenir à vivre enfin dans un monde juste, etc...

Est-ce bien cela la République libre, égalitaire et fraternelle ? Et le pouvoir s'étonne que cette situation finisse par mettre des pans entiers de ce petit peuple en colère... Et, en réponse, ce pouvoir méprisant, « hors sol », oscille outrageusement entre la violence de la répression et la violence de ce qu'il ose nommer « de la pédagogie ». Il y a de quoi se résigner, il y a de quoi aussi essayer de résister.

Certes diraient certains, nous sommes en démocratie, c'est une chance que d'autres n'ont pas et ceux-là doivent subir la tyrannie et la fermer totalement, totalitairement. C'est vrai. Quoi que parfois, l'impression c'est que d'une autre façon, plus subtile, plus sous-marine, on s'en rapproche... Mais il faut bien l'accorder nous n'en sommes pas (encore ?) là.

Toujours est-il que depuis les gilets jaunes ou/et de quelques autres qui râlent un peu trop fort, de « grands débats », des commissions et consultations tous azimuts, des Grenelles³ de ceci ou cela, etc... poussent comme des champignons.

Merveilleux ! Sauf qu'à l'issue de toutes ces gesticulations, il est vrai qu'on s'en doutait un peu dès leur annonce, le sentiment qui s'en dégage c'est « cause toujours » car à part une virgule ici ou un point-là ajoutés ou retirés, on ne change en fait rien à ce qui était initialement prévu. Tout cela se révèle pas vraiment comestible, est même venimeux...⁴

Rien n'a bougé donc et ce qu'il reste aujourd'hui de gilets jaunes encore debout essaie juste de continuer de se faire voir, connaître, reconnaître, entendre, résister et... ne rien lâcher. Ceux qui gouvernent et leurs valets nous font passer ici pour des délinquants, des acharnés, des radicalisés ou là pour des imbéciles qui ne comprennent rien à rien et à qui il faut s'escrimer à leur dire et redire que si le pouvoir décide légitimement et avec compassion à leur place, c'est qu'ils ignorent ce qui est bon pour eux. Et ce qui est « bon

¹ Texte écrit à l'origine en tant que contribution pour préparer collectivement la projection publique du documentaire « Nous le peuple ». Vu en avant-première le 24 novembre et diffusé le 1^{er} décembre 2019 dans le cadre du Festival Résistance de Clamecy.

² « Le plus dur, c'était la fin du mois... Surtout les trente derniers jours », Coluche.

³ Lors de la révolte de mai 1968, des négociations eurent lieu au ministère du Travail situé rue de Grenelle à Paris. On donna aux accords conclus le 27 mai 68 le nom de cette rue, qui est rentré dans le langage courant.

⁴ « Dites-moi ce dont vous avez besoin, je vous expliquerai comment vous en passer », Coluche.

pour eux », pour nous les « petits », c'est la promesse d'une austérité plus sévère et une plus grande précarité encore.

En tout cas, dans les deux cas et avec des moyens parfois percutants, il est conseillé d'arrêter de la ramener et de rentrer chez soi au lieu de regarder bêtement tourner sans qu'elles s'arrêtent des bagnoles sur « leur » rond-point.

Que sont devenus les gens, tous ces gilets jaunes pugnace, indignés, avec qui nous passions la journée, une grande partie de la semaine, des mois sur les ronds-points avant de s'en faire déloger, avant de se faire cramer et écrouler « nos cabanes » en reconstruction quasi ininterrompue ? Que sont devenus tous ces gens qui descendaient de leurs véhicules, nous apportaient de quoi se chauffer, de quoi casser la croute, qui venaient discuter, boire un café, manger un morceau avec nous et nous apporter leur chaleur, leur soutien au moral et parfois finissaient par nous rejoindre ?

C'est vrai qu'il est quotidiennement fatigant de se battre, décevant de ne pas voir grand-chose changer, de s'apercevoir que rien d'essentiel n'évolue pour soi, les autres, que tout est bassement fait « en haut lieu » pour éteindre la lumière qui longtemps avait réussi à éveiller en multitude des consciences, à délier des langues et des entraves, à faire émerger du collectif visiblement un peu trop réfractaire au gout du pouvoir...

Nous étions nombreux et forts et c'est pourquoi nous avons implicitement convenu, même si ce n'était pas un terme tout à fait approprié, de nous déclarer cette fois explicitement « apolitiques ». Il s'agissait de ne pas laisser libre cours à des divergences extrêmes. De plus, de façon clairement exprimée, nous ne souhaitons pas l'avènement de « petits caporaux » et nous veillions à ce qu'aucune violence n'émerge aussi bien entre nous que vis-à-vis des citoyens et usagers de la route.

Dans le cas contraire, nous avons « instinctivement » senti qu'une potentielle division et hiérarchie mettrait notre action en danger d'extinction rapide. Et puis, il existait heureusement par ailleurs, et aussi à partir de la dynamique propre de nos projets et actions gilets jaunes, des espaces pour directement ou indirectement confronter ces positions plus ou moins sous-jacentes, et en intelligence les faire évoluer.

A ce jour, malgré donc le risque toujours permanent d'implosion, tant que nous avons en commun la volonté de nous vêtir d'un gilet jaune dans certains lieux, de le porter au moins dans notre cœur, nous n'avons toujours ni le souhait d'en arriver là, ni aussi de surcroît le luxe d'être trop nombreux pour cela.

Nos ressemblances ont surtout permis de maintenir l'essentiel, de maintenir notre lutte, nos luttes et de parfois ponctuellement converger vers celles d'autres mouvements, d'autres collectifs constitués.

Jusqu'ici, nous avons vécu et survécu et, avec le temps, les échanges, les entraides, la créativité produits, ont été partagés avec dignité et respect lorsque les jours étaient parfois sombres, et aussi lorsqu'ils étaient parfois heureux mais jamais glorieux, et étaient tous significatifs de la valeur révélée de richesses humaines et citoyennes.

Nous avons réussi cela grâce à nos singularités, à la force de la mise en commun de nos ressources, grâce à des horizons culturels et sociaux aux variétés finalement fécondes.

Nous avons pu agir grâce à des points communs bien plus nombreux, et en tout cas dans un esprit puissamment fédérateur, pour vivre ensemble la belle et difficile aventure que voilà.

Au-delà des gilets jaunes, notre objectif, notre utopie c'est que les gens du peuple s'autorisent à l'accession à une parole libérée, émancipée, collective et que celle-ci soit considérée, reconnue intelligente, audible, devienne si incontournable qu'à tous moments et

à tous les étages des territoires et de la nation, nous soyons les décideurs et les contrôleurs de la politique menée en notre nom par nos élus.

On peut se demander toutefois aujourd'hui si les gilets jaunes locaux ne seront pas très bientôt de nouveau en panne ?

En effet, alors que l'un de nos délégués lors de l'Assemblée Des Assemblées de Montceau les Mines en juin dernier s'en était inquiété, il serait peut-être largement temps de s'interroger en profondeur sur la grande désertion des gilets jaunes de Clamecy et ses environs.

On peut en tout cas s'interroger sur le fait qu'il est de moins en moins « apolitique » de rester gilets jaunes. Quelques-uns s'en écartent clairement car certains éléments des survivants en jaune seraient « trop à droite ». Quelques-uns de ces « gauchistes » semblent s'orienter plus vers une démarche autrement citoyenne en se projetant du côté des élections municipales proches de mai 2020. Pour d'autres, plus sensibles à pencher vers la droite, leur mouvement d'éloignement serait lié au fait que le groupe restant serait « trop à gauche ».

Rien de neuf sous le soleil, puisque c'était déjà le cas auparavant. S'il est probable qu'à peu près tous, « de droite » ou « de gauche », restent gilets jaunes dans l'âme, toujours est-il qu'il reste « sur le terrain » aujourd'hui un groupe de gilets jaunes à peu près régulier et qui, réduit à sa portion congrue, a bien du mal à être représentatif et trouver de l'énergie, une parole commune pour mener ses actions au nom du gilet jaune qu'ils arborent sur le rond-point et aussi de façon non systématique ailleurs.

Le risque semble donc grand que le peuple en colère des gilets jaunes en panne sur ses ronds-points depuis il y a un peu plus d'un an et qui en avait marre de ne plus seulement survivre pour certains, qui voulait vivre et avoir droit à du bonheur pour tous, soit en passe de tout lâcher...

La division étant l'une des armes redoutables des puissants pour éteindre les revendications des « petits », on peut penser qu'ils sont en train d'avoir gain de cause et que nous les aidons bien à conserver le monopole de la parole et, si nous continuons ainsi, leur facilitons la tâche pour finir dans l'anonymat et son silence.

Comme à César il faut rendre ce qui lui appartient, il faut rendre au gens la parole qui leur appartient ou mieux qu'ils la prennent et qu'ils ne la lâchent plus...

Mais, puisque l'union, le collectif se désagrège lentement, c'est donc un autre type de panne, celle-ci pas seulement réservée à « la résistance gilets jaunes », qui semble nous atteindre et s'étendre, qui risque de gripper totalement le moteur...

Daniel Bot, le 24 novembre